

Cap-aux-Diamants

La revue d'histoire du Québec

Retrouver ses racines : les Francos et la généalogie

Sylvie Tremblay

« Nos cousins des États »
Numéro 61, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8568ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (2000). Retrouver ses racines : les Francos et la généalogie.
Cap-aux-Diamants, (61), 44–46.

Retrouver ses racines

Les Francos et la généalogie

PAR SYLVIE TREMBLAY

L'engouement pour la généalogie que l'on connaît au Québec est tout aussi présent aux États-Unis et particulièrement en Nouvelle-Angleterre. Ce phénomène a été déclenché chez nos voisins du Sud par la diffusion de la série *Roots (Racines)* au petit écran, relatant l'histoire familiale d'Alex Haley. En démontrant qu'il était pos-

qui ont incité grand-père à quitter son pays natal pour refaire sa vie en territoire inconnu? Pour trouver la réponse à travers les documents anciens, le chercheur doit apprendre la langue maternelle de ses ancêtres.

Pratiquant la profession de généalogiste depuis plus de vingt ans, j'ai été à même de constater ce phénomène : un jeune homme unilingue anglophone s'est mis à étudier le français de façon

Délégation du Québec lors du Congrès du 25^e anniversaire de l'American Canadian Genealogical Society, à Manchester. (G à D) Normand Robert, Jacqueline Sylvestre, Jeannine Ouellet, Gisèle Martel, Esther Taillon, de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Photographie Sylvie Tremblay, 1998. (Archives de l'auteure).



sible de retracer la généalogie d'une personne de race noire descendant d'esclaves africains, Alex Haley a mis la généalogie au goût du jour. Il a conscientisé les Américains en leur rappelant que chaque famille a sa propre histoire et que la responsabilité de la perpétuer revient à leurs descendants. Les Franco-Américains n'allaient pas échapper à ce phénomène de retour aux sources.

LA GÉNÉALOGIE FRANCO-AMÉRICAINNE

Si la généalogie implique au départ de retracer des noms (les ascendants et leurs collatéraux) et des dates reliées aux événements familiaux (naissance, mariage, décès), une recherche étendue et plus poussée nous fait découvrir une culture et des traditions. Le chercheur veut associer l'immigration dans un nouveau pays au contexte économique et familial. Quelles sont les raisons

intensive après avoir découvert ses origines canadiennes-françaises. Son ancêtre natif de Québec avait émigré à Détroit au milieu du XVIII^e siècle. Intéressé à ses origines, ce jeune homme poursuit aujourd'hui des études en France. Plusieurs de mes clients dont les grands-parents ont émigré aux États-Unis au début des années 1900 déplorent le fait de ne plus parler français et ils s'excusent de ne pas pouvoir s'exprimer dans la langue de Molière.

Ainsi, nous constatons que la généalogie assure la survivance du fait français en Amérique. Pour les Franco-Américains, le Québec représente la mère patrie et non pas la France. Ils ont entendu les récits, assis sur les genoux de leurs parents, alors que «pépère et mémère sont partis du Québec pour aller travailler dans les "factories" des États». La recherche de leurs origines les pousse à associer le Québec à la notion de mère patrie.

En plus de la langue, ils veulent découvrir les coutumes et les valeurs associées à leurs origines. Pour eux, quoi de plus merveilleux que d'être capable de réussir une tourtière ou du sucre à la crème comme «mémère» les faisait. Ce sont de grands consommateurs de livres et de guides touristiques. Pour plusieurs, le but ultime est de faire un pèlerinage au pays natal, dans le village qui a vu naître les générations antérieures.

Si la mémoire familiale est parfois fidèle et procure au généalogiste en devenant les informations nécessaires à sa recherche, elle peut aussi comporter de nombreuses lacunes, et seuls les documents d'archives constituent une bouée de sauvetage. Il est encore plus frustrant pour le généalogiste de constater que le document clé comme l'acte de mariage de l'immigrant aux États-Unis mentionne seulement *born in Quebec*, avec des noms de parents erronés ou falsifiés. L'aboutissement d'une recherche peut alors prendre plusieurs années et devenir une véritable obsession.

Mais la difficulté majeure réside dans la transformation des noms de famille. S'il s'agit d'une variante phonétique pour certains noms (ex. : Coty pour Côté, Cushing pour Cauchon, Fortune pour Fortin, Campbell pour Hamel), dans d'autres cas, nous sommes confrontés à une traduction pure et simple (ex. : Greenwood pour Boisvert). J'ai été moi-même victime d'un tel phénomène. Cela m'a pris des années avant de découvrir que la demi-sœur de mon arrière-grand-père, Élisabeth Auclair, qui avait épousé un «Arpin», était pour les gens du Vermont une «Alapa».

À maintes reprises, j'ai effectué des voyages de recherche en Nouvelle-Angleterre et j'ai participé à des congrès en tant que conférencière. Ce qui m'a le plus frappé lors de mes pérégrinations, c'est l'entraide qui prévaut entre chercheurs. Partout, j'ai été accueillie à bras ouverts. On m'a donné des conseils pour retrouver mes lointains cousins et je les ai aidés à retracer leur famille au Québec. Les Francos savent comment s'écrivaient les noms de «pépère» et «mémère», mais ils sont incapables de les prononcer correctement. Je me rappellerai toujours une dame que j'avais rencontrée à un congrès de généalogie et qui m'avait parlé pendant un long moment de son ancêtre vivant à «Orleans Island». J'ai finalement réalisé qu'il s'agissait de Louis Bolduc de l'île d'Orléans. Cette dame m'a remerciée de lui avoir appris à prononcer correctement le nom de son ancêtre. Par la suite, elle a raconté à qui voulait l'entendre qu'une dame du Québec savait prononcer les noms de famille correctement. L'espace d'une journée, j'étais devenue traductrice et linguiste.

LES SOURCES

Pour la communauté généalogique internationale, le Québec est considéré comme le paradis. En ef-



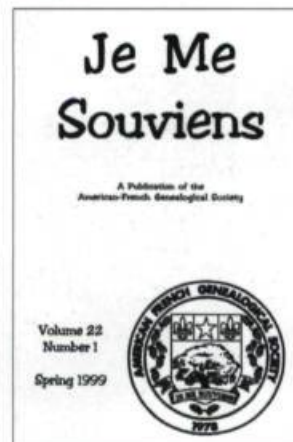
fet, on estime à 85 % la masse documentaire, toutes périodes confondues, qui nous est parvenue. Nous avons accès aux registres d'état civil et aux actes notariés vieux de plus de trois siècles. Rares sont les accidents de parcours comme la destruction de registres anciens lors d'un incendie ou la disparition de documents de façon inexplicable. De nos jours, ces informations connaissent une grande diffusion grâce aux microfilms.

De plus, le généalogiste s'intéressant aux origines canadiennes-françaises dispose de nombreux outils dont le plus ancien est le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de monsieur Cyprien Tanguay, publié en 1871. Les dictionnaires et guides généalogiques, les répertoires de mariages et les dictionnaires de famille sont nombreux et couvrent l'ensemble du territoire québécois. Ainsi équipée, une personne peut retracer ses origines assez facilement en comptant sur l'aide de bénévoles à l'œuvre dans différentes sociétés de généalogie. Le Franco-Américain n'a pas besoin de venir au Québec pour faire ses recherches, il n'a qu'à se présenter au centre de documentation d'une société de généalogie où de nombreux bénévoles lui donneront un coup de main.

LES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE

Je peux vous dire qu'une atmosphère particulière règne dans ces centres de documentation. Oubliez le silence qui est de rigueur dans nos bibliothèques au Québec! Ici, on parle français ou on s'efforce de le parler. On travaille en groupe et on a du plaisir à se remémorer sa jeunesse, à partager ses expériences de recherche, à essayer de solutionner un problème généalogique. À haute voix, on demande alors qui a emprunté tel volume. Après une journée au local de l'American-French Genealogical Society de Woonsocket, j'ai constaté que j'avais découvert un autre monde généalogique.

American French Genealogical Society à Woonsocket, Rhode Island. La salle de recherche et de consultation. Photographie Sylvie Tremblay, 1997. (Archives de l'auteur).



Je me souviens, revue de l'American French Genealogical Society, Pawtucket, Rhode Island. (Archives de l'auteur).

AMERICAN-CANADIAN GENEALOGICAL SOCIETY

En septembre 1973, une première rencontre a lieu au collège Saint-Anselme de Manchester, New Hampshire, où près de 40 personnes sont présentes. Vingt-cinq ans plus tard, cette société compte plus de 2 900 membres actifs. Au cours des dernières années, elle a procédé à l'acquisition du presbytère de la paroisse Blessed Sacrament Church de Manchester où a été relouée la bibliothèque. On y retrouve les grands titres de la généalogie québécoise, mais aussi de nombreux ouvrages portant sur les États de la Nouvelle-Angleterre, en particulier le New Hampshire et le Maine. Pour un coût minime, les utilisateurs peuvent avoir accès à la banque Parchemin pour les actes notariés rédigés en Nouvelle-France entre 1635 et 1765. Cette société est très active dans la publication de répertoires de baptêmes, de mariages et de décès. Dernièrement, son champ d'action s'est étendu à l'État de New York, particulièrement la région d'Albany. Adresse : P.O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478 <http://www.acgs.org>



Salle de consultation de la New England Historical and Genealogical Society de Boston. Photographie Sylvie Tremblay, 1998. (Archives de l'auteur).

AMERICAN-FRENCH GENEALOGICAL SOCIETY

Fondée en janvier 1978 par un groupe de généalogistes, cette société a connu une grande expansion. Elle concentre son action sur la partie sud de la Nouvelle-Angleterre, notamment le Rhode Island et le Massachusetts. Ainsi, comme sa sœur du New Hampshire, cette société a publié de nombreux répertoires de baptêmes, de mariages et de décès. À la bibliothèque située dans le sous-sol d'une église à Woonsocket, on retrouve une impressionnante collection de volumes et de microfilms. Les chercheurs ont accès aux registres (*vital records*) du Rhode Island et du Massachusetts, mais aussi aux registres anciens du Québec, soit de 1640 à 1940. Lors de mes deux visites en 1997 et 1998, ce qui m'a surpris, c'est l'atmosphère chaleureuse, conviviale et familiale qui y règne.

Adresse : P.O. Box 2113, Pawtucket, RI 02861-0113
<http://users.ids.net/~afgs/afgshome.html>

NEW ENGLAND HISTORIC AND GENEALOGICAL SOCIETY

Fondée au milieu du XIX^e siècle par l'élite bostonienne, cette société vise tout d'abord une clientèle anglo-saxonne. Toutefois, elle a su s'adapter aux besoins sans cesse croissants des généalogistes. Ainsi, sur trois étages, on retrouve une multitude d'ouvrages se rapportant à toutes les ethnies ayant peuplé la Nouvelle-Angleterre. Quelques préposés sont spécialisés dans la recherche sur la généalogie canadienne-française. Une large place est accordée aux Franco-Américains. Les principaux ouvrages et microfilms y sont disponibles. Adresse : 101 Newbury Street, Boston, MA 02116. <http://www.NewEnglandAncestors.org>

Finalement, au cours des années 1990, trois autres sociétés ont vu le jour. Au Connecticut, la French Canadian Genealogical Society a pignon sur rue à Tolland, non loin de Hartford. Au Vermont, les chercheurs peuvent s'adresser à la Vermont American-French Genealogical Society, à Burlington. Et dans l'État de New York, nous retrouvons à Plattsburgh, la Northern New York American-Canadian Genealogical Society. Comme nous pouvons le constater, l'ensemble du territoire de la Nouvelle-Angleterre est couvert. Mais en plus de cette présence physique et de ses outils concrets pour la recherche, le Franco-Américain, comme tout autre généalogiste à travers le monde, peut se tourner vers le monde virtuel pour faire des découvertes fort intéressantes.

LE MONDE VIRTUEL

Il existe des milliers de sites Web consacrés à la généalogie. À un moment donné, tout utilisateur a le réflexe d'introduire son nom de famille comme critère de recherche. Grâce à ce monde virtuel, la communication entre généalogistes est grandement facilitée. On peut retrouver ses cousins éloignés, consulter des bases de données, poser des questions, chercher une solution aux mystères. Toutefois, je maintiens que ces informations doivent toujours être vérifiées dans les sources d'archives. Certaines filiations présentées dans les bases de données sont valables, mais d'autres peuvent avoir des lacunes ou être erronées. Comme porte d'entrée, je recommande les sites suivants :

<http://www.ancestry.com>
<http://everton.com/ghonline.html>
<http://www.cindislist.com>
<http://www.familysearch.org>

Sylvie Tremblay est maître généalogiste agréée.